

**Campagne Des Austro-Russes En Italie Sous Le Commandement Du Comte Alexandre Suworow
Rymniski Général-Feld-Maréchal En Chef Des Armées Impériale-Royale Et Impériale-Russe**

Cahier II.

A Leipsic: Chez Reinicke Et Hinrichs, 1799

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1796181471>

Band (Druck) Freier  Zugang



*Campagne
des Austro-Russes en Italie...*

1799.



Jt VI
615.

C A M P A G N E

DES AUSTRO-RUSSES EN ITALIE

BATAILLE DE CASSANO.

41) L'armée française ayant été forcée de se retirer derrière l'Adda concentra ses principales forces près de Cassano. Moreau, qui venoit de succéder à Scherer dans le commandement de l'armée, établit son quartier-général à Inzago (voiez le plan No. I.); deux divisions de son armée, (celle de Victor et celle de Grenier) y étoient postées; ces 2 divisions dont le front étoit couvert par l'Adda et le canal de Martesana, avoient leur gauche appuyé au village de Concesa et leur droite au coude ou retour que fait le canal pour se diriger sur Milan. Au de là de ce coude et sur la droite de l'infanterie étoit une grande partie de la cavalerie française couverte par l'Adda et le canal ou Aqueduc de Cassano à Marignano. Une partie de la division de Serrurier étoit postée derrière Trezzo, le reste de cette division gardoit le haut Adda jusqu'à Lecco.

Les français qui avoient précédemment fortifié le château de Cassano, se retranchèrent de tous côtés sur la rive droite de l'Adda, et hérissèrent de batteries les bords escarpés de cette rivière, après en avoir détruit tous les ponts. Ils construisirent aussi une forte tête de pont sur la rive gauche en avant du pont de Cassano; ils détruisirent en outre le pont qui étoit en deçà sur le canal de Rigtorto, sur le bord duquel ils placèrent une nombreuse infanterie couverte par des redoutes, des batteries et des retranchements.

CAHIER II.

*

L'armée Austro-Russe s'avança sur trois colonnes vers l'Adda; la colonne de droite ayant passé la Brembana à Ponte S. Pietro, se divisa en deux corps; le premier, commandé par le général de Rosenberg, marcha sur Lecco; le second, commandé par le général Wuckasowich, se porta devant Brivio. La seconde colonne, composée des divisions des F. M. L. Ott et Zoph, ayant aussi passé à Ponte S. Pietro, vint camper derrière le village de Gervasso. La troisième colonne, commandée par le général de cavalerie Melas, suivit la grande route par Treviglio et fut camper vis-à-vis Cassano. Toutes les troupes étant arrivées sur ces points le 26 Avril à 9 heures du soir, le feld-marechal comte de Suworow établit son quartier-général à Treviglio, et résolut d'attaquer l'ennemi le lendemain. En conséquence de cette résolution, le général Wuckasowich passa dans la nuit l'Adda près de Brivio, sur un pont volant ruiné par l'ennemi, mais qui fut promptement réparé; il prit une position avantageuse sur la rive droite autour du village de Brivio avec 4 bataillons, 2 escadrons et 4 canons.

La division du feld - maréchal - lieutenant Ott eut ordre de passer l'Adda sous Trezzo; d'abord il parut impossible de jeter un pont de bateaux, de ce côté, à cause de la pente escarpée de la montagne, des sinuosités fréquentes du fleuve et aussi parce que les chemins pour en approcher étoient impraticables; mais le quartier-maître général marquis de Chasteler ayant été reconnaître lui même le terrain, résolut de surmonter tous ces obstacles, avec le secours du quatrième bataillon du Bannat et de celui des chasseurs d'Aspres, dont le colonel s'étoit offert à faire transporter les pontons à force de bras jusqu'au bas de la montagne.

De minuit à 5 heures du matin, tous les pontons et poutres furent heureusement transportés. Trente chasseurs du corps d'Aspres et 56 volontaires de Nadasty furent transportés sur des bateaux à l'autre rive, et ils restèrent tranquilles au pied du rocher escarpé sur lequel est bâti le château de Trezzo. A cinq heures et demie le pont étant achevé, (sans que les français en eussent connaissance) le major Rezzet passa l'Adda avec 6 compagnies du corps des chasseurs d'Aspres et un régiment de cosaques. Un bataillon de Nadasty, 2 bataillons d'Esterhazi et le quatrième bataillon du Bannat, sous les ordres du colonel Bideskuty qui commandoit comme brigadier, passèrent aussi le fleuve pour attaquer les français postés derrière Trezzo.

Les quatre bataillons les attaquèrent en flanc et les quatre escadrons de cosaques les tournèrent pour les prendre à dos, tandis que le cinquième escadron se portoit en avant pour éclairer le pays, et que la plus grande partie des chasseurs observoit la village de Concesa. Les français subitement et vigoureusement attaqués à l'armée blanche furent chassés jusqu'au village de Pozzo.

Dans ces entrefaites, la brigade du colonel Bideskuty fut suivie du régiment de hussards de l'Archiduc Joseph, de deux régiments de cosaques et du reste de la division du F. M. L. Ott.

Moreau, qui avoit été informé du passage de Wuckasowich à Brivio, avoit envoyé la division de Grenier pour le combattre et le repousser au delà du fleuve; cette division, qui avoit pris le chemin de Milan à Brivio, débouchant du village de Vaprio, se rencontra avec la division du F. M. L. Ott. qui poursuivoit cette partie de la division de Serrurier, qui fuyoit vers Pozzo; alors commença un combat d'infanterie très opiniâtre et des plus meurtriers. (Voyez le plan additionel N. 2.. Les français ayant leur droite appuyée au village de Vaprio, où ils avoient posté de l'infanterie, la cavalerie Austro - Russe ne pouvoit les attaquer de ce côté; leur aile gauche ne parut qu'un instant sans apui, car la troupe de Serrurier s'étant ralliée à Pozzo, et Grenier ayant reçu des renforts de la division de Victor, les français, supérieurs en nombre, tournèrent la droite des Austro-Russes. Déjà le bataillon de Bannat étoit repoussé et le reste de l'aile droite alloit être culbuté, lorsque le quartier-maître général de Chasteler conduisit contre l'ennemi les deux bataillons de grenadiers de Pers et Stentsch qui formoient la tête de la division de Zoph, et qui venoient d'arriver.

Le bataillon de Pers attaqua de front et éprouva une perte considérable. Le bataillon de Stentsch avec deux escadrons de hussards de l'Archiduc Joseph sous les ordres du capitaine Kirchner, conduits par le premier-lieutenant Comte de Bokarmé, du corps du génie, se porta plus en avant, tomba tambour battant sur le flanc de l'ennemi, et le culbuta. Les hussards enfoncèrent aussi l'ennemi, sabrèrent 200 hommes et firent 300 prisonniers. Le village de Pozzo fut pris à la baïonnette.

Sur ces entrefaites, les français reçurent des renforts de cavalerie qui s'avancèrent du chemin qui conduit de Vaprio à Milan. Les troupes impériales attaquèrent de nouveau: le major Rezer avec le bataillon de Nadasty s'empara de Vaprio et fit 200

prisonniers. Les cosaques de leur côté, avec cette valeur qui caractérise les troupes russes, chargerent, avec la lance basse, la cavalerie française qui, plus nombreuse et supérieurement mieux montée, fut culbutée, mise en fuite et poursuivie jusque près de Gorgonzollo; on leur fit un grand nombre de prisonniers parmi lesquels étoit le général Becker et 30 officiers blessés.

Le général Melas de son côté (voyez le plan No. I.) s'avança sur Cassano, fit canonner avec des pièces de 12 et des obusiers les retranchements et les batteries au delà du canal du Ritorto; et l'ennemi s'étant retiré, il fit jeter un pont sur ce large et difficile canal. Le premier-lieutenant comte Kinsky, du corps des Pionniers, acheva ce pont malgré la canonnade très-vive de l'ennemi. Le général Melas fit aussi-tôt avancer le régiment de Reiski contre la tête de pont (voyez leur mouvement et position d'attaque ponctués) et on s'en rendit maître, ainsi que de trois canons, avec tant de rapidité, que le pont de l'Adda, auquel les français avoit déjà mis le feu, fut sauvé par les impériaux. Le général Melas fit ensuite passer l'Adda à toute sa colonne, le même soir il s'avança jusqu'à Gorgonzollo, et le lendemain l'Armée Austro-Russe entra dans Milan.

La perte de Austro-Russes fut de 246 hommes et 105 chevaux tués, 768 hommes et 150 chevaux blessés, 307 hommes et 28 chevaux égarés. Total 1321 hommes et 283 chevaux mis hors de combat. Le régiment de hussards de l'Archiduc Joseph, qui s'est distingué d'une manière si éminente et a tant contribué au succès de cette journée, a perdu seul, 153 hommes et 170 chevaux, tant tués que blessés. La perte des français fut beaucoup plus considérable, on leur fit environ 1400 prisonniers et on s'empara de leur camp. Outre les trois canons pris dant la tête de pont, on prit encore dans Cassano 10 autres canons et un obusier, ainsi qu'un grand magasin de vivres et de munitions.

Cette bataille fut la quarante-unième victoire de Suworow, et la première qu'il livra aux français. Elle décida du sort du Milanois, et de la République Cisalpine, que les français durent abandonner précipitemment, après la perte de cette bataille; elle étoit également la première à laquelle Moreau commandoit comme général en chef en Italie.

Remarques. Il paroît que Moreau n'avoit placé la majeure partie de sa cavalerie sur sa droite que pour la porter plus promptement vers le bas-Adda, si l'ennemi parvenoit à passer cette rivière de ce côté. Dailleurs, sa cavalerie dans

cette position, se trouvoit plus au centre de sa ligne de deffense qui s'étendoit depuis Lecco jusqu'au de-là de Pizzighetone. *)

En voyant les Austro-Russes effectuer leur passage sur différents points du haut-Adda, et particulièrement sous Trezzo, sans resistance de la part des français et même sans en être apperçu, on pourroit croire que Moreau n'avoit pas mis assez de troupes sur cette partie, ou qu'elles étoient mal distribuées, ou enfin que le service s'y est fait avec une négligence d'autant plus comdamnable qu'elle a été cause de tous les malheurs de cette journée.

En considérant les difficultés qu'on avoit à surmonter pour attaquer le centre de l'armée française vers Cassano et Canonica on dira peut-être que Moreau y avoit réuni trop de troupes et qu'il auroit dû employer une partie de la division Grenier à la garde du haut Adda; Mais l'on doit considérer que Moreau a pu avoir plus d'inquiétude pour sa droite que pour sa gauche, et que d'ailleurs dans l'incertitude du point où se feroit l'attaque il devoit avoir près de lui des forces suffissantes pour porter du secours aux pions attaqués, ainsi qu'il l'a fait vers Brivio. Depuis Concesa jusqu'à Lecco il y a environ dix milles d'Italie. La division Serrurier et quelques autres troupes (qui en totalité faisoient au moins 12 Bataillons) étoit chargée de la deffense de cet espace et pouvoit y suffire. Il est possible que ces forces aient été mal réparties, mais ce qui paroît incontestable, c'est que la troupe derriere Trezzo a négligé de placer des piquets aux bas des gorges pour en garder les issues et surveiller les rives voisines, ou que quelques-uns de ces piquets ont manqué à leur devoir. **)

*) On ne peut bien juger de l'importance des diverses positions des armées, de leurs marches et de leurs autres opérations en Italie qu'à l'aide des cartes militaires sur lesquelles elles sont marquées. Le Premier cahier en contient plusieurs de cette espèce avec une relation de toute la campagne.

**) En 1705 l'armée française commandée par le Duc de Vendôme, occupoit la même position à Cassano et y fut attaquée infructueusement par les Alliés sous les ordres du prince Eugène, qui ne put parvenir à faire jeter un pont sur aucun point du haut-Adda, ayant trouvé partout des troupes vigilantes qui opposerent la plus vive resistance aux tentatives des impériaux. Le prince Eugène avoit une armée à peu-près aussi forte que celle du Marechal Suworow et Vendôme n'avoit pas plus de troupes que Moreau.

BATAILLE DE VERDERIO.

DISPOSITION DU GENERAL SERRURIER.

Le général français Serrurier, étoit à Lecco avec une partie de sa division; il y fut attaqué le 26. Avril par les troupes Russes; le prince Pangrazian, commandant des chasseurs, soutenu par deux bataillons de grenadiers repoussa les français jusqu'au pont, malgré la position avantageuse qu'ils occupoient en avant. Les français avoient construit à Lecco une forte tête de pont: elle fut attaquée et emportée par les Russes qui y prirent deux pièces de canon. Le général Serrurier forcé d'abandonner Lecco et Imbersago se retira avec une grande partie de sa division et un corps de Piémontois à Verderio où il se retrancha fortement. (Voiez le plan No. 3.) Trois bataillons avec 6 pièces de canon étoient postés à l'entrée du camp, défendu de droite et de gauche, par deux batteries, chacune garnie de 2 Canons: deux autres batteries ou petites redoutes basses étoient construites quelques pas en avant. Ces batteries se flanquoient mutuellement. Deux autres batteries se trouvoient sur le bord de la rivière et une troisième sur le bord du ruisseau, défendu en outre par deux petites flèches, et les deux ponts du ruisseau étoient couverts par deux têtes de ponts. Deux bataillons étoient postés derrière le ruisseau, et un troisième sur le bord de la rivière; la cavalerie étoit campée près des jardins de Verderio et le reste de la troupe distribuée dans les batteries et autres ouvrages, derrière les hayes et dans les maisons. Au moyen de cette disposition ce poste étoit devenu une espèce de forteresse.

D'abord, les 3 bataillons de l'entrée du camp devoient se porter avec leur artillerie dans l'alignement des deux premières redoutes basses, où les 4 pièces des deux premières batteries devoient être placées. Les trois bataillons forcés sur cette première ligne, devoient se reformer à la seconde; forcés encore à celle-ci, ces deux bataillons, joints au premier posté près du ruisseau, devoient se former en

bataille sur la ligne tirée de la batterie du ruisseau à la première batterie de la rivière (Ces diverses lignes d'alignement et de raliement sont marquées par des lignes ponctuées sur le plan 3. *) comme toutes ces batteries se flanquoient mutuellement, les troupes, dans chacune de ces trois positions formoient pour ainsi dire, une espèce de courtine qu'on ne pouvoit aborder sans être foudroïé par les deux flancs et se trouver entre trois feux. La cavalerie devoit se porter près de la première batterie de la rivière pour soutenir l'infanterie de l'entrée du camp si l'ennemi parvenoit à pénétrer.

Les 4 bataillons forcés en troisième ligne, devoient se reformer ainsi qu'il est marqué sur le plan 4, en sorte que les 4 bataillons avec les 4 escadrons formassent un angle rentrant que l'ennemi ne put attaquer sans s'exposer au terrible effet d'un grand feu croisé.

A T T A Q U E.

Le général Wuckasowich, qui marchoit sur Como, ayant été informé que Serrurier se retranchoit à Verderio, s'y porta pour l'attaquer et arriva en présence de l'ennemi le 28 dans l'après midi. Wuckasowich divisa sa troupe en trois parties, et attaqua Serrurier de trois côtés: le combat fut très meurtrier, il y eut beaucoup de monde tué de part et d'autre, et les impériaux furent repoussés.

Les français ayant baissé l'écluse du moulin, le ruisseau croissoit à vue d'oeil, se débordoit et devenoit par sa largeur, comme par sa profondeur une

*) Ces lignes, les deux premières surtout, nous paroissent un peu serrées, nous croyons que les 3 bataillons forcés à la première ne pouvoient se rallier que difficilement à la seconde si on les suivoit vivement la baïonnette dans les reins. En pareille circonstance nous conseillerions de faire tracer, par des sillons, sur le terrain, les lignes de raliement ici ponctuées; et marquer même, l'emplacement que chaque corps devoit occuper; ainsi que nous l'avons ponctué sur le plan 4. Il nous paroît aussi qu'il seroit bien de construire de petits redans vis-à-vis chaque intervalles des bataillons, soit pour couvrir leur artillerie ou pour mieux flanquer leurs fronts. Ces redans faciliteroient en outre la manoeuvre rétrograde des bataillons, qui pourroit se faire en échiquier sans crainte pour leur flancs. Nous savons que des travaux multipliés ne sont pas toujours d'une exécution possible pour des soldats fatigués, qui n'ont que peu de temps pour se fortifier, et qui s'attendant à être attaqués de moment à autre doivent conserver leurs forces pour soutenir le combat. En pareil cas on pourroit prendre dans les villages voisins autant de bandes de paysans qu'il y auroit de redoutes, batteries ou autres ouvrages à construire; donner une récompense à la bande qui auroit la première fini sa besogne et punir celle qui seroit la dernière.

barrière insurmontable. L'attaque de front ne pouvoit être qu'extrêmement meurtrière pour l'infanterie, vu les diverses manoeuvres de ralliement des français dont nous avons parlé précédemment. Wuckasowich se determina donc à faire attaquer l'entrée du camp par sa cavalerie dont la rapidité ne devoit pas laisser aux français le temps de se reconnoître.

Après avoir disposé sa cavalerie pour la charge, avant de l'ordonner il fit les dispositions suivantes. L'artillerie du centre fut placée en A et B pour canonner l'ennemi en attendant le moment de l'attaque. Ces deux batteries, par des décharges générales faites en même temps et dirigées successivement sur chacun des trois bataillons devoient les mettre en désordre. Deux bataillons en échelons le long du ruisseau et de la rivière devoient assaillir les redoutes et les batteries au moment où la cavalerie franchiroit leur intervalle.

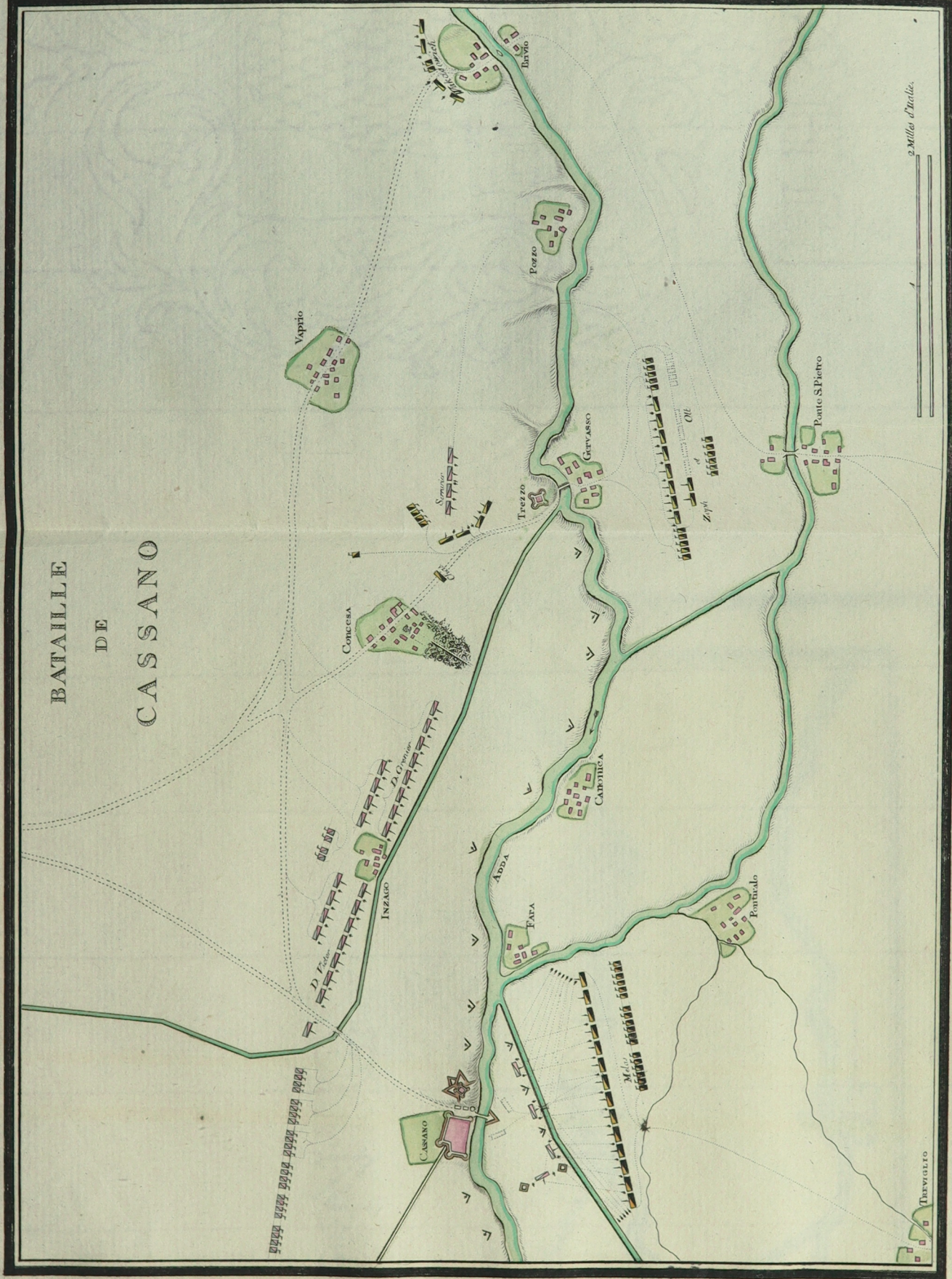
Pour tenir les forces de l'ennemi divisées, l'obliger à faire face par-tout et pouvoir même emporter ce poste d'un côté ou de l'autre, on renouvela les autres attaques de la manière expimée sur le plan 4. Les batteries C et D battoient par les deux flancs et enfilèrent l'infanterie française qui deffendoit l'entrée du camp. Un bataillon avançant vers la rivière faisoit mine de vouloir en tenter le passage pour attaquer la batterie, tandis qu'un autre bataillon menacoit Verderio par la même demonstration, le canonnoit de ses deux pièces; et que deux divisions d'un troisième bataillon se portoient en E pour emporter une tête de pont et pénétrer par-là dans Verderio.

La canonnade fut terrible des deux parts, mais les français foudroyés en tous sens perdoient un monde considérable. Leurs ouvrages loin d'être parfaits n'étoient, pour ainsi dire, qu'ébauchés. Ils voyoient l'infanterie impériale marcher à eux de toutes parts avec une intrépidité qui annonçoit la détermination de vaincre à quel que prix que ce fut, et la cavalerie prête à les charger. N'ayant plus aucune espérance de secours, ils demanderent à capituler. Wuckasowich alors fit suspendre toute attaque, il étoit très tard, et la capitulation ne fut conclue que dans la nuit. Le 29 au matin les français mirent bas les armes et se rendirent prisonniers de guerre. Leur nombre se trouvoit réduit à environ 3000 hommes, parmi lesquels étoit le général Serrurier et un général piémontois. Ils avoient 15 pièces de canon.

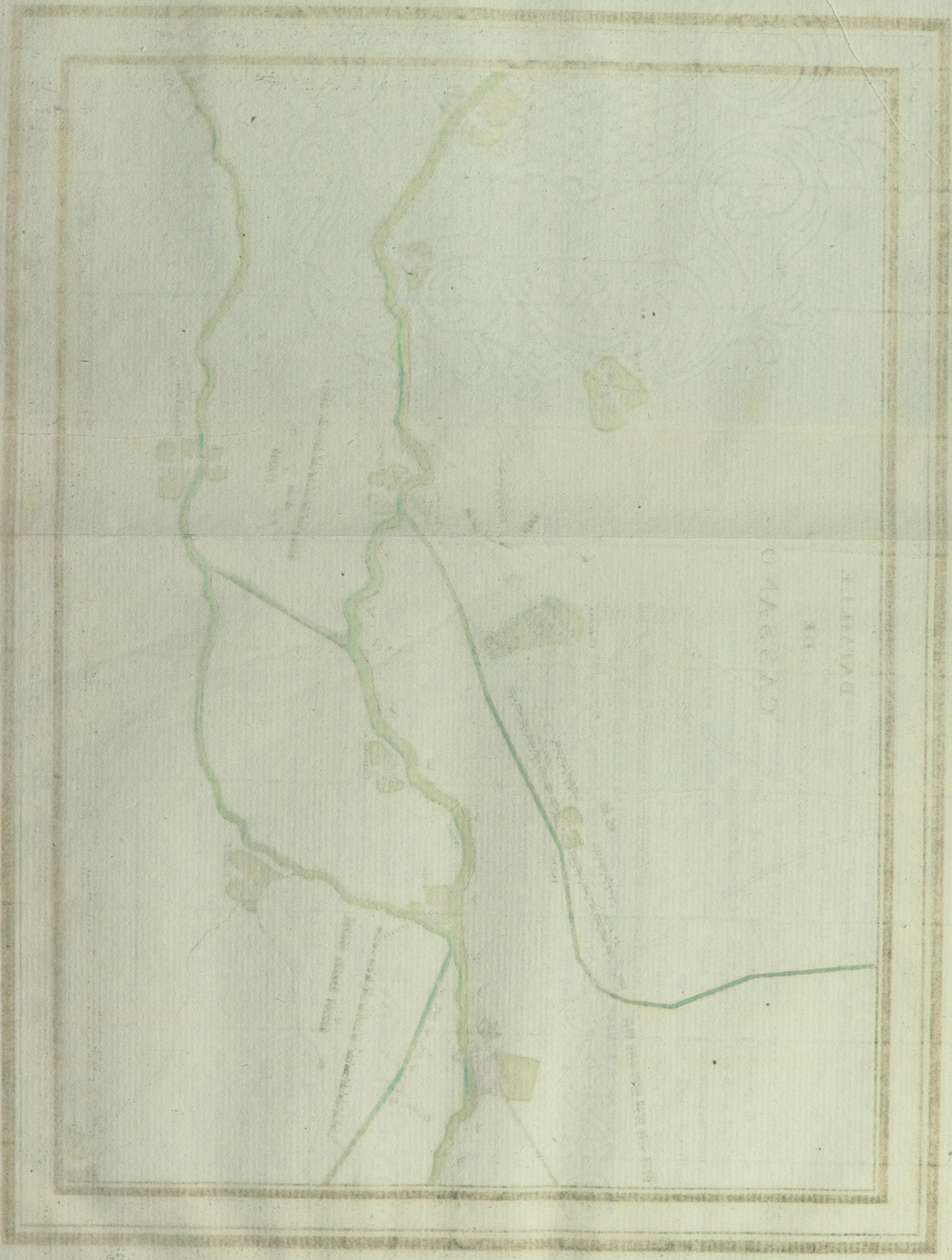
Le 30 au matin les français furent conduits à Schwerin par des caissons et des charrettes. Ils furent reçus par le général Wuckasowich et le général Serrurier. Le 31 au matin ils furent conduits à Rostock par des caissons et des charrettes. Ils furent reçus par le général Wuckasowich et le général Serrurier.

Nº 1.

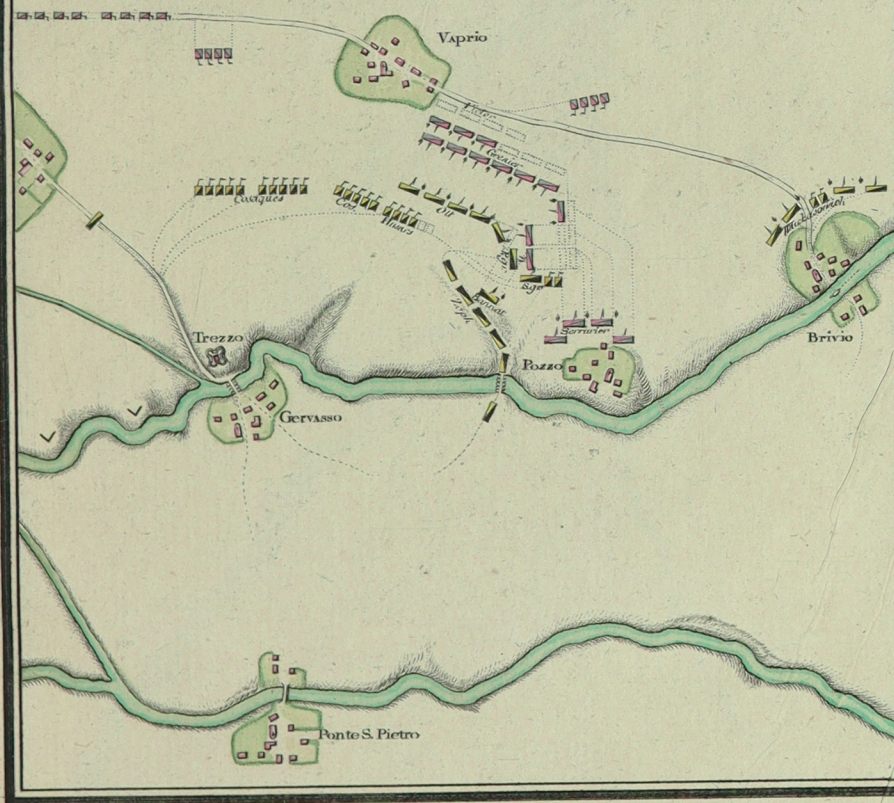
BATAILLE DE CASSANO



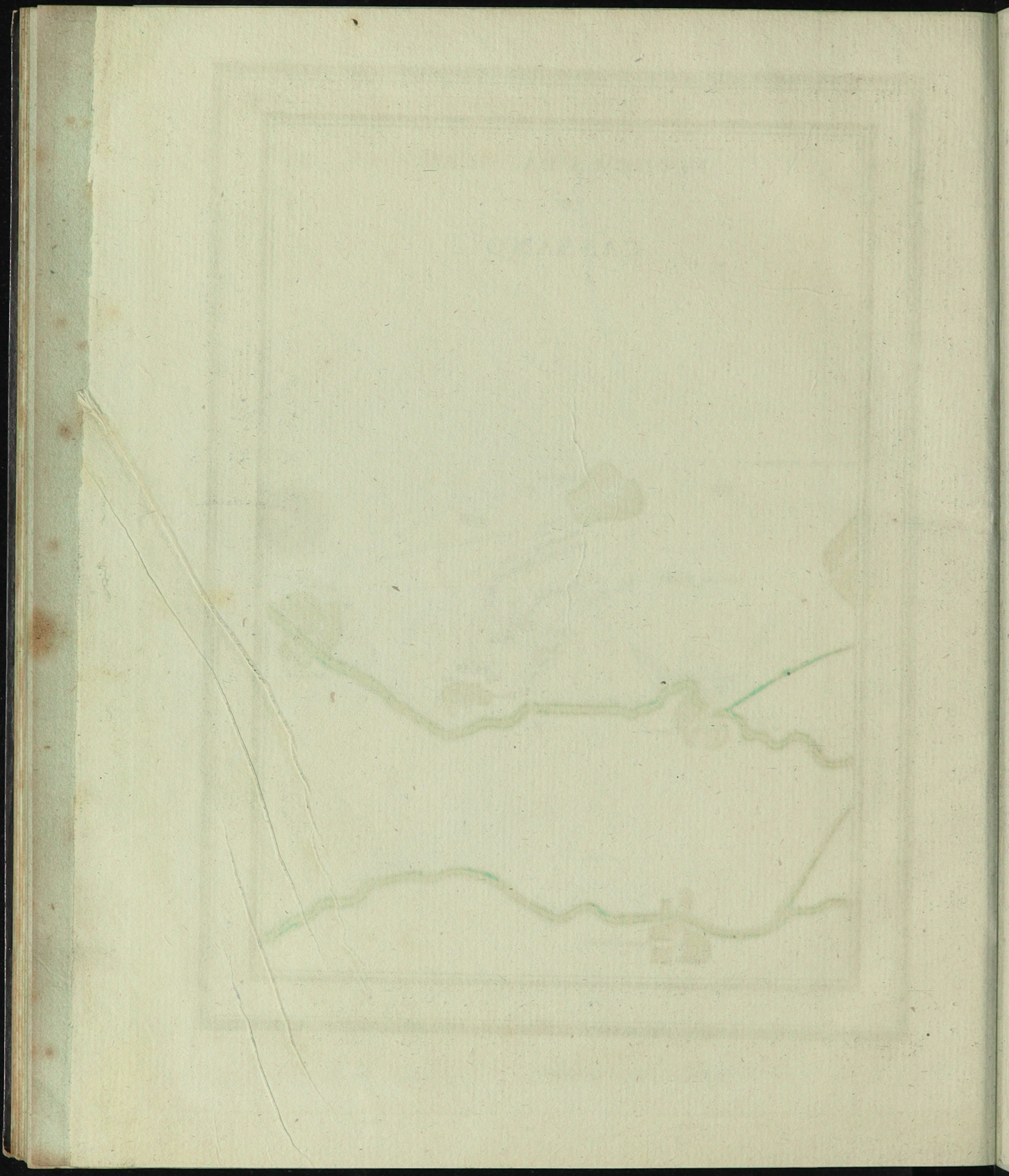
J.B. Campa. del.



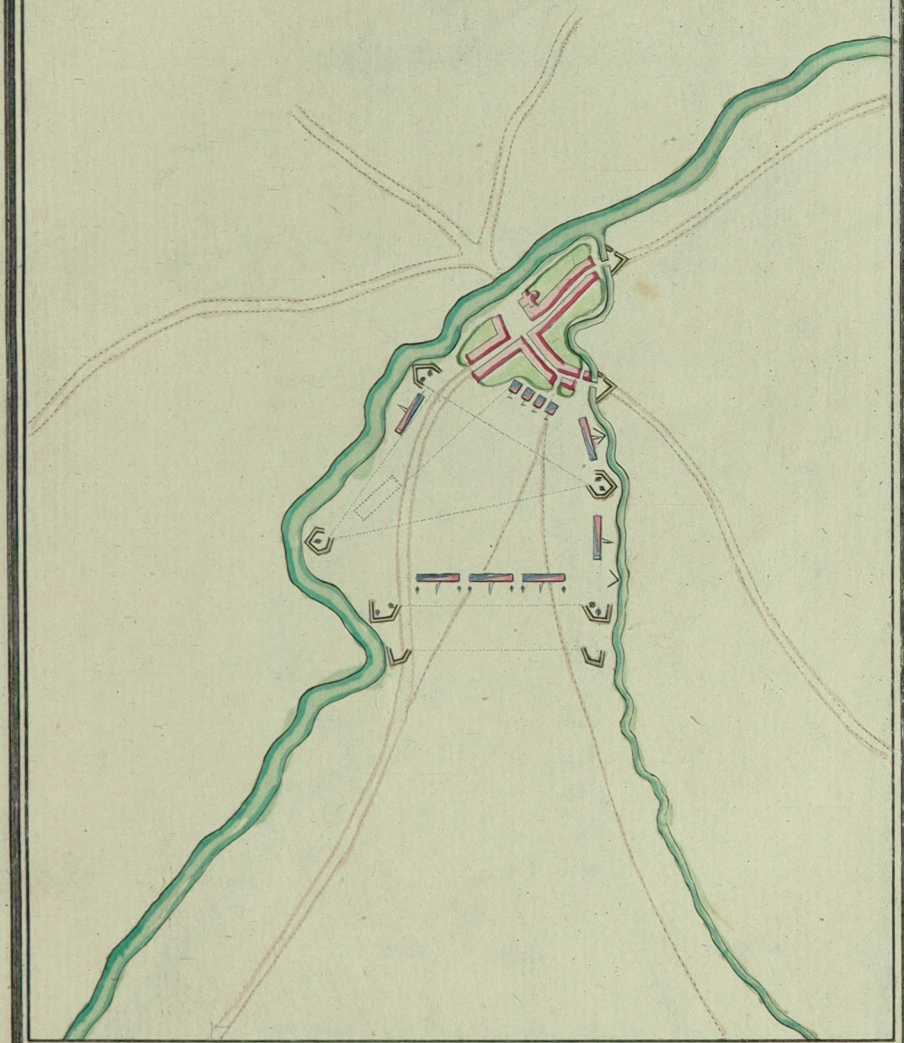
FIN DE LA BATAILLE
DE
CASSANO

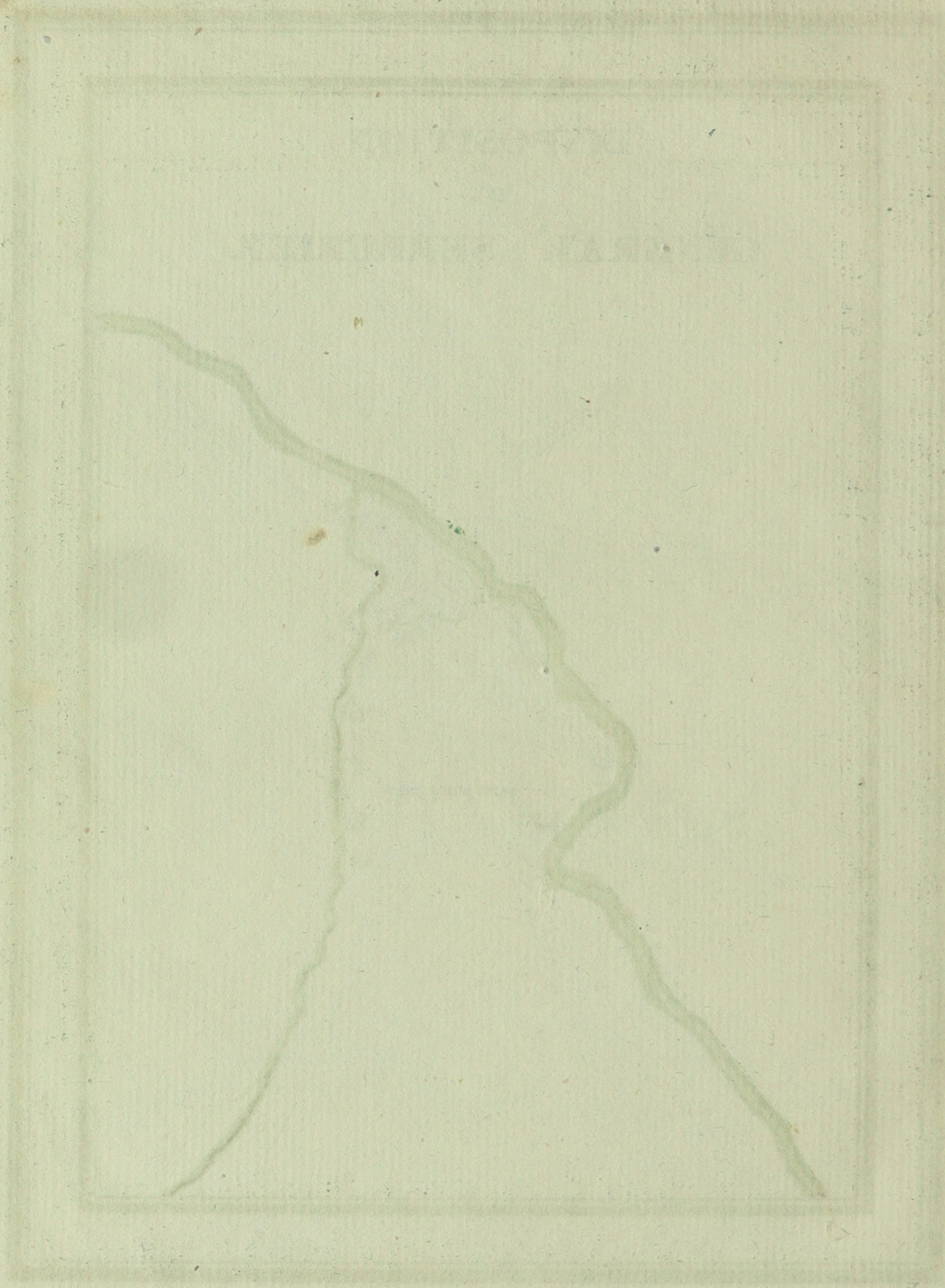


W. G. de.



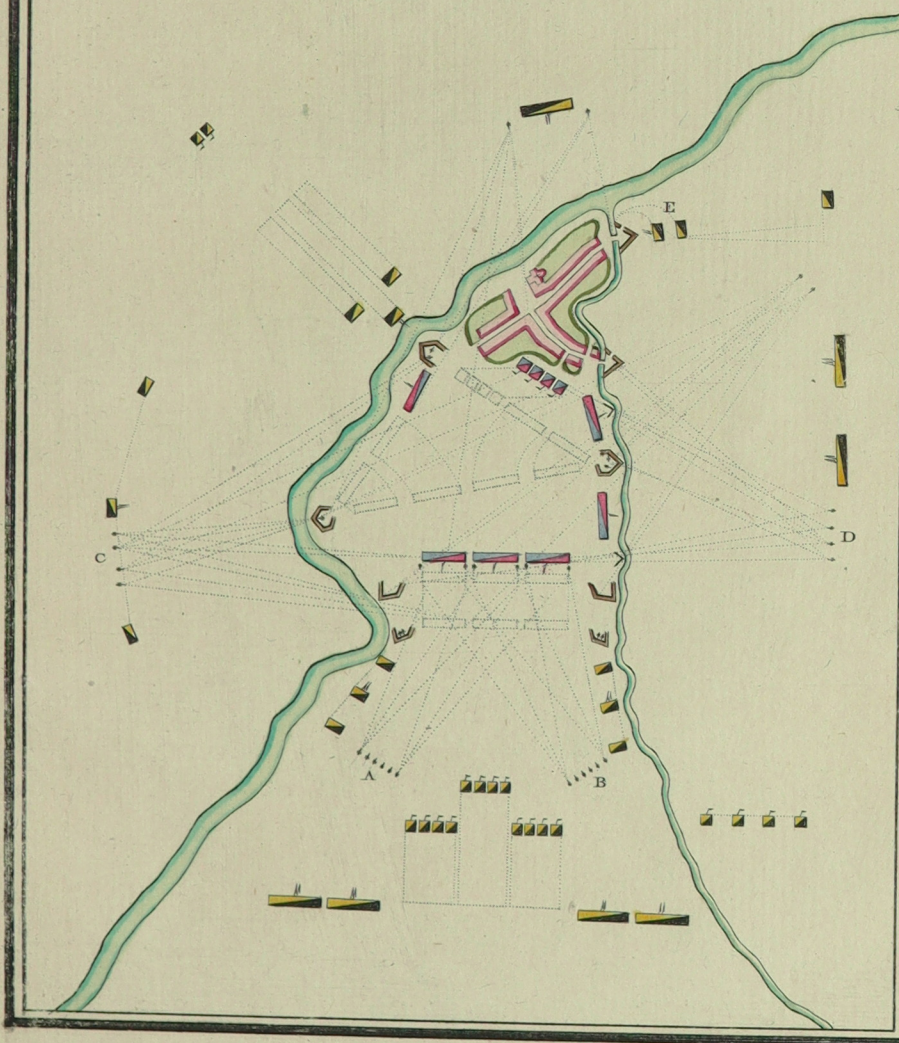
DISPOSITION
DU
GÉNÉRAL SERRURIER





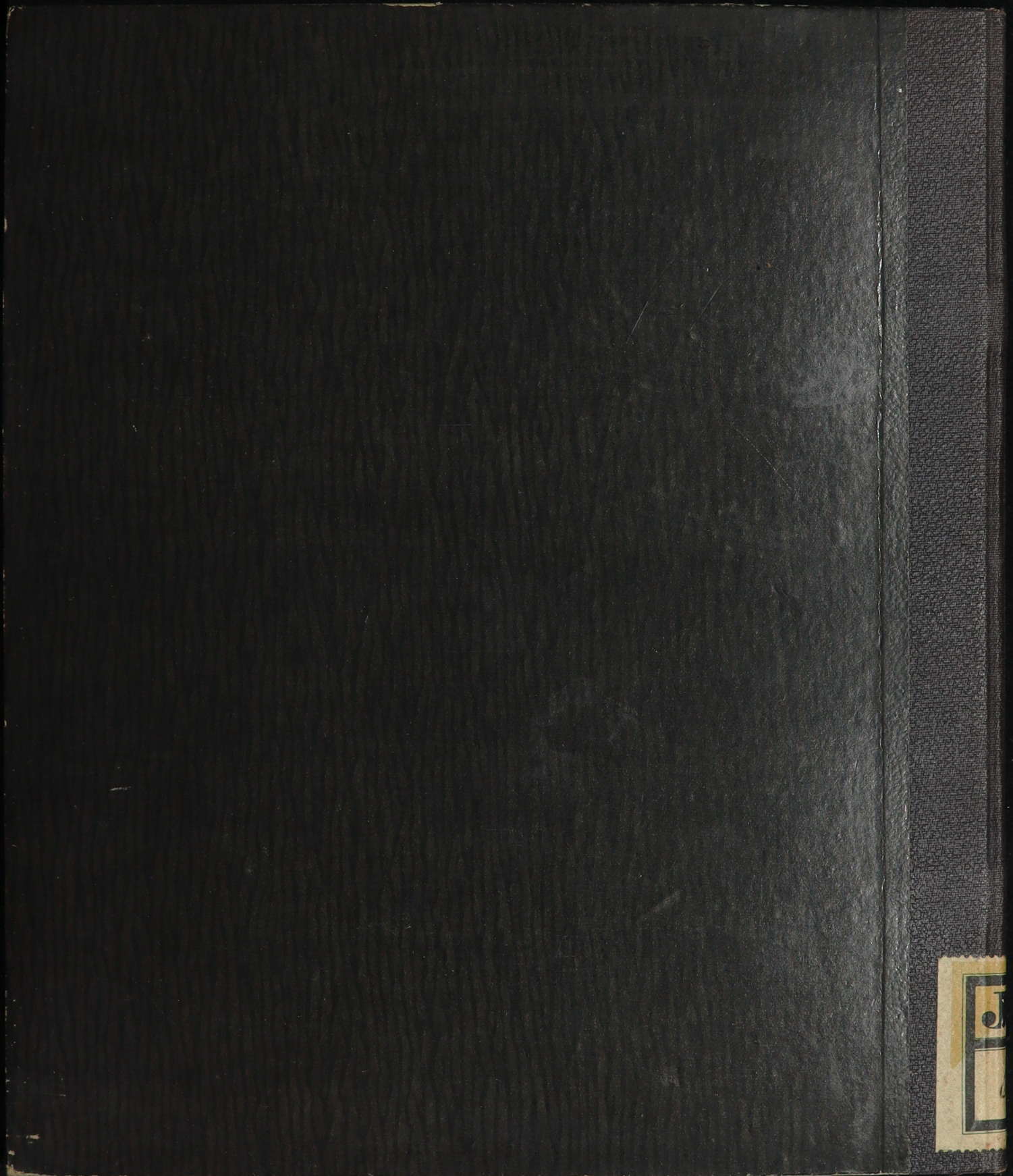
N^o 4

BATAILLE
DE
VERDERIO



J.N.C. sc.





Landesbibliothek
Mecklenburg-Vorpommern
Günther Uecker

http://purl.uni-rostock.de/rostdok/ppn1796181471/phys_0024

DFG

bataille sur la ligne tirée de la batterie du ruisseau à la première batterie de la
 es diverses lignes d'alignement et de raliement sont marquées par des
 ctuées sur le plan 3. *) comme toutes ces batteries se flanquoient
 nt, les troupes, dans chacune de ces trois positions formoient pour ainsi
 espece de courtine qu'on ne pouvoit aborder sans être foudroïé par les
 s et se trouver entre trois feux. La cavalerie devoit se porter près de
 e batterie de la rivière pour soutenir l'infanterie de l'entrée du camp
 parvenoit à pénétrer.

bataillons forcés en troisième ligne, devoient se reformer ainsi qu'il
 sur le plan 4, en sorte que les 4 bataillons avec les 4 escadrons for-
 angle rentrant que l'ennemi ne put attaquer sans s'exposer au terrible
 grand feu croisé.

A T T A Q U E.

néral Wuckasowich, qui marchoit sur Como, ayant été informé que
 e retranchoit à Verderio, s'y porta pour l'attaquer et arriva en présence
 oi le 28 dans l'après midi. Wuckasowich divisa sa troupe en trois
 attaqua Serrurier de trois côtés: le combat fut très meurtrier, il y eut
 de monde tué de part et d'autre, et les impériaux furent repoussés.

français ayant baissé l'écluse du moulin, le ruisseau croissoit à vue
 débordoir et devenoit par sa largeur, comme par sa profondeur une

lignes, les deux premières surtout, nous paroissent un peu serées, nous
 e les 3 bataillons forcés à la première ne pouvoient se rallier que difficilement
 de si on les suivoit vivement la baïonnette dans les reins. En pareille cir-
 nous conseillerions de faire tracer, par des sillons, sur le terrain, les lignes de
 si ponctuées; et marquer même, l'emplacement que chaque corps devoit
 nsi que nous l'avons ponctué sur le plan 4. Il nous paroît aussi qu'il
 de construire de petits redans vis-à-vis chaque intervalles des bataillons, soit
 r leur artillerie ou pour mieux flanquer leurs fronts. Ces redans faciliteroient en
 manoeuvre rétrograde des bataillons, qui pourroit se faire en échiquier sans
 r leur flancs. Nous savons que des travaux multipliés ne sont pas toujours
 tion possible pour des soldats fatigués, qui n'ont que peu de temps pour se
 qui s'attendant à être attaqués de moment à autre doivent conserver leurs
 soutenir le combat. En pareil cas on pourroit prendre dans les villages
 ant de bandes de paysans qu'il y auroit de redoutes, batteries ou autres
 construire; donner une récompense à la bande qui auroit la première fini sa
 punir celle qui seroit la dernière.

